



attaque équivaldrait à abandonner l'initiative à l'autre camp.

Certaines formations forcent clairement à attaquer ; l'une d'elles, bien connue, est le roque sur des ailes opposées où la victoire récompense souvent le premier dans la course à l'attaque.

Un autre exemple évident est celui du camp dont la paire de Fous vise le monarque ennemi le long de diagonales ouvertes, ou bien qui possède une colonne ouverte en face du roque opposé, etc., où la première – et peut-être la bonne – idée qui vient à l'esprit est d'attaquer le Roi adverse.

Il existe des joueurs d'attaque *par excellence* – Adolf Anderssen, Mikhail Tal, Paul Keres dans sa jeunesse, Garry Kasparov, et maintenant Veselin Topalov, entre autres, viennent immédiatement à l'esprit – mais dans les échecs modernes on voit davantage de joueurs dont le style présente de nombreuses facettes, des joueurs capables de jouer tout type de position avec un savoir-faire égal.

C'est le style dit « universel » dont Boris Spassky a été le représentant principal ; nous pouvons aujourd'hui inclure dans cette catégorie Vishy Anand, Boris Gelfand, Vasily Ivanchuk et de nombreux autres.

Il faut peut-être moduler ces propos en ce qui concerne les parties jouées par les joueurs de premier plan ; la théorie des ouvertures se prolonge maintenant bien au-delà du milieu de jeu et, pour des questions de mode, certaines variantes complexes sont jouées très souvent, ce qui fait que les tout meilleurs joueurs ont parfois davantage d'indices leur permettant de savoir si la partie du jour s'orientera vers une lutte tactique compliquée ou vers une finale plus simple. Mais

cela ne concerne pas la majorité des joueurs d'échecs, les simples mortels comme vous et moi, pour qui la vraie lutte sur l'échiquier commence bien plus tôt.

Aux échecs, l'attaque est d'une importance primordiale et maîtriser ses secrets est un idéal auquel nous aspirons tous, mais l'art de l'attaque ne se limite naturellement pas à passer un brillant vernis final sur une position avantageuse.

Spielmann a écrit un jour, en parlant du jeu extraordinaire d'Alekhine, « Je peux comprendre sans problème les combinaisons Alekhine, mais ce qui me dépasse c'est d'où il tire ses chances d'attaque et comment il insuffle autant de vie dans les ouvertures. » Obtenir les positions où les combinaisons sont possibles est en effet ce qu'il y a de plus difficile. Dans ce livre, on ne verra pas seulement des parties aux conclusions brillantes mais on étudiera aussi les différentes étapes menant à la création de ces dénouements. Dans ce but, on examinera souvent dans ces parties principales (ou dans des parties complémentaires) d'autres parties complètes qui nous aideront à élargir notre vision et à améliorer notre compréhension.

Pour sélectionner ces exemples, j'ai délibérément choisi, à quelques rares exceptions près, des parties peu connues et qui n'ont pas été commentées un peu partout.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres :

Le Chapitre 1 traite de positions où au moins un Roi est resté au centre et où ce facteur joue un rôle important dans la partie.

Au Chapitre 2, nous examinerons les positions d'attaque où les Rois ont roqué sur des ailes opposées.

Le Chapitre 3 se concentre sur les parties où l'attaque vise un Roi qui a déjà roqué à l'aile-roi, et où l'on exploite certaines faiblesses du roque.

Le Chapitre 4 est dédié aux positions où un camp crée ou exploite une supériorité numérique de forces attaquantes dans le secteur où réside le Roi ennemi.

Le Chapitre 5 étudie de près les positions où l'on trouve les Fous dits de « Horwitz ».

Au Chapitre 6, on passera en revue divers thèmes stratégiques d'une grande importance par rapport à l'attaque.

Chaque partie sera précédée d'une courte description du combat. Lors de la partie, on verra des exemples apparentés pour essayer de mieux comprendre ce qui se passe, et à la fin on trouvera un résumé souvent plus complet des moments clés de la partie et des leçons à tirer. Dans certains cas, ce résumé sera suivi d'une partie complémentaire, ou plus.

À la fin des chapitres, on trouvera des exercices reprenant certains des thèmes couverts ; mieux les lecteurs réussiront à les résoudre, plus l'auteur sera content.

Je souhaite remercier le MI David Martínez Martín pour ses commentaires et suggestions. Je dois dire que toutes les étapes de la création de cet ouvrage m'ont procuré un grand plaisir, du moment de perplexité initial, où l'on a l'impression d'être face à une montagne apparemment impossible à gravir, jusqu'à celui où les pensées commencent à prendre forme et où la possibilité d'exprimer tout ce que l'on veut dire ne semble plus inatteignable, jusqu'au point où l'on sent que le livre prend une vie qui lui est propre et gagne une certaine harmonie. Tout cela m'a occasionné un immense plaisir.